



Dolaine Fuma-Courts, « Ligne de vie », 2005



# Résumés

Journée de Recherche

**REGARDS  
CROISÉS SUR LE  
PATRIMOINE  
MALGACHE**

**Transmission et  
régénération  
d'un héritage  
vivant**

**Vendredi 24 février 2017**

**De 8h30 à 17h00**

**Amphithéâtre Elie (A150)**

**Faculté des Lettres et Sciences Humaines,  
Campus du Moufia**

**César PAES, Latérit Productions et les musiciens de Madagascar All Stars, Le regard de l'artiste : point de vue du réalisateur et de musiciens sur la création du film, *Songs for Madagascar*. S'engager pour le patrimoine culturel et répondre aux problématiques sociales à travers la musique et le cinéma. Table ronde**

La table ronde autour de *Songs for Madagascar* permettra un échange avec César Paes, réalisateur du film *Songs for Madagascar*, Dama et/ou d'autres musiciens du groupe *Madagascar All Stars*, et le Professeur Ulrike Hanna Meinhof, Directrice du *Centre for Transnational Studies* de l'Université de Southampton. L'accent sera mis sur la création du documentaire musical *Songs for Madagascar* diffusé le jeudi 23 février 2017 au Théâtre Canter. Cette œuvre est née d'une collaboration transnationale innovante entre la maison de production cinématographique Latérit, son directeur, le réalisateur César Paes, quelques musiciens de *Madagascar All Stars* et Ulrike Hanna Meinhof qui a effectué les recherches sur lesquelles se fonde le film. Plusieurs approches sur les synergies artistiques et académiques ayant permis la production du documentaire seront mises en perspective. La capacité du film et des musiciens qu'il met en avant à impliquer le public sur les thèmes de l'engagement social, culturel et environnemental ainsi que ceux de la préservation et de la valorisation du patrimoine culturel est interrogée.

**Ulrike MEINHOF, Université de Southampton, Le regard de l'ethnologue : Le capital transculturel et l'impact de la musique sur les problèmes locaux, nationaux et globaux**

Ma contribution porte sur les recherches menées entre 2002 et 2011 à Madagascar et à travers l'Europe grâce aux fonds des programmes de recherche *Arts and Humanities Research Council* européen (*Changing City Spaces* 2002-2016) et britannique (TNMundi 2006-2010), et grâce au projet AHRC actuel qui poursuit ces axes sur le thème de *Madagascar dans le monde : l'impact de la musique sur les problèmes globaux* (2015-2017). Ces projets retracent les réseaux translocaux et transnationaux de musiciens d'origine malgache dans les zones rurales et urbaines de Madagascar et d'Europe. En nous fondant sur un important travail de terrain ethnographique ainsi que sur des entretiens avec de nombreux musiciens vivant aujourd'hui à Madagascar et/ou en Europe, nous avons développé un nouveau concept théorique, celui de « capital transculturel » pour expliquer les interconnexions entre capital culturel, social et économique comme alternative aux concepts de Bourdieu.



**Yu-Sion LIVE, Université de La Réunion, Héritage socio- linguistique malgache dans les chants du *Servis kabaré*. Extraits de son film *Servis zansèt***

Dans l'histoire du peuplement de la Réunion, l'île a été, dès son origine, une terre de métissage, un lieu de rencontres des hommes, des langues, des cultures, des philosophies et des religions des mondes africain, arabe, asiatique, malgache et européen. Ces différentes rencontres ont conduit à des emprunts culturels à des sources multiples et à des interférences linguistiques.

Ma contribution s'inscrit dans la problématique de la transmission orale des savoirs. Elle est consacrée à la créolisation des mots et expressions malgaches dans les chants d'un rite dédié aux Ancêtres, connu sous le nom de *servis kabaré*. La musique et la danse occupent une place centrale dans le déroulement de cette cérémonie. Avec le temps et la transmission orale intergénérationnelle, les termes *malagasy* ont subi des altérations, soit à des pertes d'éléments phonétiques et sémantiques analysés par les linguistes comme des formes de dérivation, métathèse, dissimilation, apocope, amuïsement, etc., et qui ont fini par produire des néologismes qui prennent corps dans la langue créole. Dans un usage religieux, ils acquièrent dès lors une plus forte symbolique et renforcement, de ce fait, leur caractère sacré. Les mots créoles aux racines malgaches insistent sur l'identité malgache du *servis kabaré* et de ses pratiquants.

**Bernard CHAMPION, Université de La Réunion, Razanisme et christianisme**

La coexistence entre culte des ancêtres (razanisme) et christianisme est courante à Madagascar où l'on voit des tombeaux traditionnels parfois surmontés d'une croix. Les incompatibilités doctrinales ne sont pas un empêchement pour la religion populaire. Au-delà des croyances et des pratiques, l'objet de la communication est de rappeler, par l'histoire et par les textes, tout jugement de valeur suspendu, la doctrine chrétienne et son opposition frontale à la conception de l'ancestralité telle qu'on peut l'observer à Madagascar.

Dans la conception populaire, les morts font société avec les vivants. Pour apprécier cette donnée, il faut se représenter que les sociétés traditionnelles sont des sociétés agraires et qu'elles sont par conséquent fondées sur la reproduction des cycles naturels. L'idée, simple et fondamentale, c'est que dans la nature qui renaît, ce sont les morts qui renaissent ou, plus précisément, que la renaissance de



**Yu-Sion LIVE, Université de La Réunion, Héritage socio- linguistique malgache dans les chants du *Servis kabaré*. Extraits de son film *Servis zansèt***

Dans l'histoire du peuplement de La Réunion, l'île a été, dès son origine, une terre de métissage, un lieu de rencontres des hommes, des langues, des cultures, des philosophies et des religions des mondes africain, arabe, asiatique, malgache et européen. Ces différentes rencontres ont conduit à des emprunts culturels à des sources multiples et à des interférences linguistiques.

Ma contribution s'inscrit dans la problématique de la transmission orale des savoirs. Elle est consacrée à la créolisation des mots et expressions malgaches dans les chants d'un rite dédié aux Ancêtres, connu sous le nom de *servis kabaré*. La musique et la danse occupent une place centrale dans le déroulement de cette cérémonie. Avec le temps et la transmission orale intergénérationnelle, les termes *malagasy* ont subi des altérations, soit à des pertes d'éléments phonétiques et sémantiques analysées par les linguistes comme des formes de dérivation, métathèse, dissimilation, apocope, amuïssements, etc., et qui ont fini par produire des néologismes qui prennent corps dans la langue créole. Dans un usage religieux, ils acquièrent dès lors une plus forte symbolique et renforcent, de ce fait, leur caractère sacré. Les mots créoles aux racines malgaches insistent sur l'identité malgache du *servis kabaré* et de ses pratiquants.

**Bernard CHAMPION, Université de La Réunion, Razanisme et christianisme**

La coexistence entre culte des ancêtres (razanisme) et christianisme est courante à Madagascar où l'on voit des tombeaux traditionnels parfois surmontés d'une croix. Les incompatibilités doctrinales ne sont pas un empêchement pour la religion populaire. Au-delà des croyances et des pratiques, l'objet de la communication est de rappeler, par l'histoire et par les textes, tout jugement de valeur suspendu, la doctrine chrétienne et son opposition frontale à la conception de l'ancestralité telle qu'on peut l'observer à Madagascar.

Dans la conception populaire, les morts font société avec les vivants. Pour apprécier cette donnée, il faut se représenter que les sociétés traditionnelles sont des sociétés agraires et qu'elles sont par conséquent fondées sur la reproduction des cycles naturels. L'idée, simple et fondamentale, c'est que dans la nature qui renaît, ce sont les morts qui renaissent ou, plus précisément, que la renaissance de



l'année dépend du bon vouloir des défunts. Ce bon vouloir des défunts est conditionné par le traitement dont leur cadavre fait l'objet. Dans un premier temps, le mort est considéré comme dangereux et ses proches doivent se protéger de la volonté qu'on lui prête de revenir s'emparer de la vie des vivants. Dans un second temps, quand les os sont secs, le mort peut devenir un ancêtre tutélaire invoqué pour la prospérité des vivants. Dans la conception chrétienne, le devenir de l'âme est indépendant du devenir du cadavre. La réponse « officielle » de l'Église sur cette question est celle que fera Saint Augustin à l'évêque Paulin qui l'avait interrogé « pour savoir s'il y avait avantage à enterrer un défunt près de la sépulture d'un saint » (*De cura pro mortuis gerenda*, I, 1). Selon Augustin, la conception qui fait de la sépulture la condition du salut est étrangère à la foi. Et il définit à cette occasion une doctrine funéraire proprement chrétienne.

**Charlotte RABESAHALA, Miaro, Université de la Réunion, Des Bemihimpa malgaches aux grands chefs marrons de Bourbon**

Des recherches pour régénérer le patrimoine du grand maronage. Des horreurs de l'esclavage jaillit une lumière forte venue de la résistance d'hommes, de femmes et d'enfants, qui ont préféré la liberté à tout prix à la servitude : le maronage. Le phénomène du maronage commence à Bourbon dès le débarquement en novembre 1663 des 10 premiers Malgaches qui accompagnent Louis Payen et un autre Français. Dès leur arrivée, ils essaient de tuer leurs maîtres en vain et vont se réfugier dans les hauteurs de l'île. Ils deviennent ainsi les premiers habitants pérennes de l'île, mais aussi les premiers marons. De cet acte fondateur vont suivre pratiquement deux siècles de maronage avec des milliers d'esclaves qui au fil du temps construisent un problème « Royaume de l'Intérieur » par opposition au gouvernement esclavagiste du littoral. Les recherches de ces dernières années mettent en lumière de grandes figures emblématiques historiques telles qu'Anchain et Pitsana aux côtés des grands chefs et rois déjà



connus : Dimitile, Laverdure, Sarlave, et autres Manzak. Le grand maronage était déjà bien pratiqué et organisé à Madagascar, comme l'atteste entre autres l'existence des Bemihimpa, qui ont constitué une puissante société marone libre.

### **Prosper EVE, Université de La Réunion, Approches de la mort chez les Réunionnais d'origine malgache**

Les Malgaches professent un culte à leurs ancêtres. Ceux qui s'installent à Bourbon/La Réunion dès le second XVII<sup>e</sup> siècle ne peuvent se comporter autrement. Le départ en maronage obéit en partie à cette logique spirituelle. Il s'agit d'édifier le tombeau ancestral pour que les âmes des défunts ne soient pas condamnées à l'errance. Lorsque l'île opte pour l'engagisme après l'abolition de l'esclavage, l'entrée des Malgaches reste modeste, mais cette vague contribue à vivifier le rituel consacré aux ancêtres. Cet exposé "Approches de la mort chez les Réunionnais d'origine malgache" compte retracer l'évolution du culte des ancêtres du XVII<sup>e</sup> siècle aux années 1990.

### **Noro RAKOTOBÉ D'ALBERTO, Université de La Réunion, Entre légende et saisie du quotidien : regards sur le patrimoine malgache dans l'œuvre de Johary Ravaloson**

Dans l'œuvre de Johary Ravaloson, le monde et les personnages oscillent sans cesse entre l'enchantement des légendes qui hantent l'âme malgache tournée vers les origines et les traditions et la confrontation déillusoire avec un réel souvent violent. Les histoires premières, celles des contes de l'enfance comme celle des mythes fondateurs infusent les trajectoires contemporaines de personnages ancrés dans des problématiques bien actuelles. Les frontières entre les espaces et les temporalités deviennent poreuses. Le chauffeur de taxi en maraude peut prendre à son bord telle *matotoa*, présence spectrale qui hante les rizières bordant la ville. L'œuvre dresse un portrait sans concession d'un pays en proie à de multiples défis, politiques, économiques, sociaux et autres. Pour autant, elle ne tombe ni dans la déploration, ni dans le renoncement. Les personnages débordants de vitalité sont pleinement engagés dans un quotidien avec lequel ils se collent. Ils sont constamment en déplacement et confrontent l'intime de leur destinée singulière avec le collectif d'un groupe, d'une famille, d'une lignée, d'un pays.



**Jean-Louis CORNILLE, Université du Cap et Université d'Antsirana, Retours d'une île laissée pour conte**

Dans un dernier roman, Rabearivelo décrit comment à l'approche du XX<sup>e</sup> siècle prenait fin le pouvoir des Merina avec la prise de Madagascar par les français. Il l'intitule sobrement *L'Interférence* : on y entend le bruit des ordres nouveaux lancés au sein de la langue maternelle. La littérature malgache en français semble ainsi d'emblée se développer à l'écart ; mais c'est aussi la suite d'un abandon, comme s'en plaignait déjà Rabearivelo : « Tu omiss de citer mon île, Apollinaire, et ne l'écoutes pas ». Ecartelé entre deux cultures et n'ayant obtenu de reconnaissance ni de l'une ni de l'autre, celui-ci ne se suicide-t-il pas au moment même où naît le mouvement de la négritude ? Ce bruit ensuite n'a cessé de s'amplifier et de se transformer, se faisant onde, et parfois même ondiine, en se mêlant aux contes locaux. Cette interférence lourde venue de France, autrefois déplorée ou au contraire reçue trop fidèlement, est aujourd'hui présente de manière plus souterraine, en se faisant « inter-référence ». C'est qu'il n'est guère plus possible de garder vivant un patrimoine sans le croiser avec d'autres, inscrits à même la langue élue : ce que Magali Marson appelle un « mé-tissage ». Murmure incessant dont témoignent les auteurs retenus ici (Johary Ravaloson, Michèle Rakotoson, Jean-Luc Raharimana), dans leur souci de « revenir vers » plutôt que de « se replier » sur la terre malgache.

**Sophie BAZIN RAVALOSON, Éditions Dodo Vole, L'édition solidaire, une nouvelle approche du livre bilingue**

A Madagascar, le phénomène de diglossie s'accroît avec les revirements successifs des politiques éducatives linguistiques. Aujourd'hui, le français est considéré avec un statut élevé même s'il n'est maîtrisé complètement que par moins de 5% des Malgaches, et surtout dans les villes.

La population provinciale a accès au livre grâce aux centres de lecture publique mis en place par les réseaux francophones. Les collections sont francophones : un grand nombre de très beaux livres français, arrivés souvent par la voie du don, peu adaptés à leur public, et un petit fonds local bilingue d'ouvrages modestes, reliés avec deux agrafes, arrivés là grâce aux maigres lignes budgétaires d'acquisition. La représentation linguistique du français comme langue supérieure et inabordable se trouve encore renforcée.



Pourtant, le préalable fondamental afin que ne perdure le conflit dû à la diglossie consiste en la valorisation du malgache et de ses variétés. Pourtant le fonds culturel malgache est riche et largement sous-exploité. Consciente de l'étroitesse du marché du livre à Madagascar, notre maison d'édition, Dodo vole, a essayé d'envisager les choses autrement. Il fallait faire des livres aussi séduisants que les albums français, en sachant qu'il y aurait peu d'acheteurs : un album qui entre en bibliothèque n'est acheté qu'une seule fois, même s'il y trouve de nombreux lecteurs, et c'est ce public des bibliothèques que nous souhaitons toucher. Il fallait aussi rapprocher les écoliers et les enseignants de l'objet livre, duquel ils se sont éloignés progressivement. Il fallait valoriser les savoirs locaux, et les compétences des enfants. Ainsi est née la collection Dodo bonimenteur : des albums de contes traditionnels en version bilingue (malgache régional/français), illustrés par les écoliers dans le cadre d'échanges pédagogiques pour s'ouvrir à l'autre. Afin d'améliorer sa diffusion, nous avons imaginé le concept de l'édition solidaire.

### **Karine Blanchon, Université de Bordeaux, Cinéma malgache : un patrimoine culturel en sursis (visioconférence)**

Pendant que des politiques sont engagées afin de donner un cadre institutionnel au cinéma à Madagascar, le patrimoine cinématographique, constitué de près de 250 films et d'une vingtaine de salles, tombe dans l'oubli. Une association malgache s'est battue pendant plusieurs années pour restaurer et numériser des centaines d'heures d'images animées. Aujourd'hui, elle peine à réunir des fonds tandis que les copies s'abîment inéluctablement.

La situation des salles de cinéma du pays n'est guère meilleure. En effet, l'État malgache a restitué la majorité de ce patrimoine architectural qu'elle louait à une société privée, qui transforme progressivement ces bâtiments, construits dans les années 1920 et délabrés, en centres médicaux *high tech* ou en lieux de culte. Or, dans le sillage de leur abandon, disparaît aussi un peu de l'histoire de Madagascar.

Cette communication réfléchit sur la question de la sauvegarde du patrimoine artistique à Madagascar. En s'appuyant sur des documents d'archives et des photographies actuelles, on propose un état des lieux de la conservation du patrimoine cinématographique malgache que ce soit dans les lieux de projection ou dans les mesures prises pour





restaurer les films et objets de cinéma. Depuis l'époque florissante du septième art à Madagascar à ces jours plus sombres, il s'agira d'expliquer les raisons de ce désintérêt et les espoirs encore possibles.

**Josie Volaravo DOMINIQUE, Université d'Antsirana, EHES Paris et IEP de Madagascar, Le patrimoine militaire à Madagascar : les préceptes d'une mémoire et d'une identité fragmentées**

Les noms : « *tafika* », « *foloalindahy* » ou « *miaramil* », plus près de nous la « grande muette » comme l'armée française, sont autant de qualificatifs visant à nommer les militaires malgaches. Ces appellations non seulement expriment la richesse du vocabulaire malgache lorsqu'il s'agit de qualifier l'armée mais elle nous sert également à introduire comment les forces armées ont traversé l'histoire politique de Madagascar dans la longue durée. La logique voudrait donc que cette longue durée se traduise par la constitution d'un patrimoine matériel et immatériel. Où peut-on donc trouver le patrimoine militaire de l'armée malgache ? Comment peut-on se l'approprié ? Ce patrimoine s'il existe doit rassembler les sites et les monuments, les musées et leurs collections qu'elles soient constituées de chefs-d'œuvre ou d'objets du quotidien, témoins des grandes heures de l'histoire et du vécu du soldat. A ce jour, un projet d'un musée de l'armée est en cours à l'Académie Militaire d'Antsirabe et devrait ouvrir ses portes au public d'ici peu. En dehors, de ce projet nous nous demandons pourtant où sont les vestiges de l'armée précoloniale – coloniale et post coloniale ? Existe-t-il une littérature adéquate pour traiter de ses sujets ? Comment l'élève ou l'apprenti-chercheur fait-il face à ces questionnements militaires ?

Ce patrimoine militaire quasi-invisible pose la question de la mémoire sur les conquêtes précoloniales. La difficulté de la transmission du patrimoine militaire précoloniale est sans doute liée à la difficulté de mise en commun de la mémoire que l'on devrait retrouver même dans la littérature. Bien que fédérateur dans le milieu des forces armées, les patrimoines militaires doivent également tenir un rôle de liaison entre l'armée et la nation. Ce qui poserait au final la question de la constitution de la nation et de la mise en commun d'une mémoire nationale. La difficulté à Madagascar de conserver les vestiges, les salles d'honneur, les archives, les publications, la littérature est sans doute liée à l'opacité de la gestion publique dont ne fait pas exception l'armée à Madagascar.



Université de La Réunion  
15 av. René Cassin  
cs 92003  
97744 Saint-Denis Cedex 9



**BTCR**  
Bureau Technique de  
la Recherche et de la Publication



**BAMBOUS**

UNIVERSITY OF  
**Southampton**

